

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 17/2 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.2.54188

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

difficult archive to use, where he has made good use, among other sources, of the *Marine and Colonies* series.

At this point this reviewer must express a reservation about the general theme of this book. Reese offers a brilliant study of his theme, ranging geographically from the Gambia to Hudson's Bay, and offering, among other gems, the best available discussion of the tortuous path by which Anglo-French differences over their North American frontier led to hostilities in 1754 and the formal outbreak of war two years later. Arguably that lengthy section is the most significant one in the book for there is no doubt that in these years colonial issues were of considerable importance in Anglo-French relations. However, this reviewer has argued in a number of recent works that the role of commercial and colonial factors should not be exaggerated in the treatment either of British or of French foreign policy and consequently that its role should not be over-emphasised in relations between the two powers.

The extent to which colonial clashes and differences were compatible with diplomatic alliance can be seen in the case of relations between Britain and France, Portugal and the United Provinces in the 1720s. Just as colonial and commercial issues played no role in the formation of the Anglo-French alliance in 1716 so they were not responsible for its collapse in 1731. The British parliamentary opposition sought in 1730 to use French action in St. Lucia as a cause for criticism of the ministry but they were defeated by a lack of parliamentary interest. The essential reason for the alliance's collapse can be found in European diplomacy. Similarly, although there were colonial disputes later in the decade, they were not central to French attitudes towards Britain. Fleury's attempt to bring George II into his plans for a settlement of the Jülich-Berg dispute, his refusal to support Spain against Britain in 1739, his despatch of the Comte de Cambis, a conciliatory successor to Chavigny, with strict orders not to meddle, as the latter had done, in domestic British politics, were all part of his attempt to devise a workable compromise with Great Britain, by which the latter would accept France's diplomatic position. Fleury's principal concern was to prevent any British attempt to create a diplomatic arrangement that would threaten France. This was a far from idle possibility in light of Spain's estrangement from France, Anglo-Spanish attempts to settle commercial disputes, and the British attempt to develop a northern system that led to approaches to Russia and tentative negotiations with Prussia. Fleury was concerned with George II's attitude in continental politics rather than with the possible detrimental consequences for French trade and colonies of war with Britain. The delayed outbreak of Anglo-French hostilities in the early 1740s owed something to this approach, conciliatory as well as striving for advantage.

A change in British attitudes towards greater concern with the colonies has been discerned in the 1740s, though it sits ill with the Duke of Newcastle's eager advocacy of the Imperial Election Scheme. Reese reveals French concern in the same period but possibly it needs to be put in perspective. France devoted more diplomatic attention in 1749–53 to her continental relations, especially to preventing war in the Baltic and to hindering the Election Scheme.

Reese's book is a major addition to the literature and will be essential reading for anyone interested in eighteenth-century international relations. However, in order to place it in context, hopefully he can be encouraged to undertake a comparable study of France's continental policy.

Jeremy BLACK, Durham

Erich Philipp PLOENNIES, *Topographia Ducatus Montani* (1715). Landesbeschreibung und Ansichten. Hg. von Burkhard DIETZ, Neustadt/Aisch (Verlagsdruckerei Schmidt GmbH) 1988, VII–125 p.

L'Association d'histoire de Berg est le promoteur de cette édition très réussie d'une œuvre notoire dont le mauvais état de conservation interdisait la consultation alors que son intérêt était depuis bien longtemps reconnu. La »topographie« n'est pas un document d'archive



sécrété par le fonctionnement d'une institution mais un »genre« répondant à une intention intellectuelle définie par l'éditeur, M. Dietz comme »le mesurage et la description géographique d'un Etat territorial, la collecte cartographique et descriptive de ses données sociales et économiques dans leurs rapports avec l'espace« (p. IX).

Les pages IX–XLIV, qui ne se veulent pourtant, *expressis verbis*, qu'introduction – à caractère de pierre d'attente d'une future monographie de Ploennies et de son œuvre annoncée p. IX – apportent avec beaucoup de netteté les éclaircissements et la bibliographie souhaitables sur le genre de la »topographie«. Il s'agit de faire, dans une sorte de prise de vue instantanée, l'inventaire des forces d'un Etat dans le but d'être utile tant au souverain qu'aux fonctionnaires de l'Etat employés dans le domaine de l'administration politique et fiscale et qui disposeront ainsi d'une ouvrage de référence (pp. IX–XI). Le projet s'applique en l'occurrence au duché de Berg, l'impulsion étant donnée à l'entreprise en 1708/1709 par l'Electeur palatin Johann Wilhelm, duc de Juliers et de Berg (1658–1716). La »Topographie« est un inventaire, une »description de pays« (genre alors pratiqué ailleurs dans le Palatinat, cf. la note 35 p. XVI) qui vise une utilité dont M. Dietz analyse finement les contenus (pp. X–XIV): principalement une bonne assiette de l'impôt mais l'information en général et le prestige qui s'y attache sont aussi recherchés (pp. XIII–XVI).

Ploennies prépare son œuvre en parcourant le pays pour en faire la géodésie et la présente à Johann Wilhelm le 1er mai 1715. M. Dietz entre ensuite dans un exposé serré et convaincant du détail des causes (l'ampleur de l'entreprise, les oppositions qu'elle rencontrait) qui conduisirent à l'abandon d'un grand travail de cadastre dont la »Topographia« est restée le portique: la Topographie des duchés de Berg et de Juliers (pp. XIV–XVI).

Puis M. Dietz présente (pp. XXII–XXXVIII) l'auteur de la »Topographia«, Erich Philipp Ploennies (1672–1751), mathématicien, géomètre et architecte issu d'une famille de juristes, sa carrière et son insertion sociale. Il fait des études scientifiques à la toute jeune université de Halle, alors marquée par la philosophie rationaliste que propage Christian Thomasius et les complète par un »tour« de formation en France en Hollande et en Angleterre. Il devient professeur de mathématiques à l'université de Gießen en 1701 et se signale par une leçon inaugurale-manifeste en faveur des mathématiques, même s'il conçoit moins celles-ci comme une science que comme un instrument de l'architecture, de l'art des jardins ou encore du cadastre. Il doit quitter Gießen en 1705, s'installe à Wesel et entre ensuite au service de l'Electeur Johann Wilhelm. Il se fera ensuite Quaker, et s'illustrera en dressant entre 1717 et 1726 une géodésie générale de la principauté de Nassau-Siegen.

S'il présente fort bien la »Topographia« et son auteur l'éditeur a aussi soigneusement traité au passage les points dont l'élucidation s'imposait comme e. g. la comparaison de la qualité des méthodes géodésiques utilisées par Ploennies à celles de ses contemporains (p. 125), tel détail de métrologie (n. 11 p. 126) ou l'éclaircissement des sources sur lesquelles se fondait en son temps l'auteur de la »Topographia« (n. 36 pp. 125–126). L'édition proprement dite est au-dessus de tout éloge. Elle comprend deux volets: le volume du texte de la »Topographia« et par ailleurs un emboîtement contenant les cartes, reproduites dans un format réduit qui toutefois ne compromet pas leur lisibilité. Le texte de la »Topographia« est transcrit vis-à-vis de la reproduction photographique des pages du manuscrit conservé à Dusseldorf. La réalisation matérielle allie élégance, sobriété et solidité, et le travail de M. Dietz s'en trouve ainsi avantageusement canonisé. Ajoutons qu'une coïncidence éditoriale fait paraître cette édition au même moment que l'étude critique de Marie-Noëlle Bourguet, »Déchiffrer la France. La statistique départementale à l'époque napoléonienne«, Paris 1988. Si les époques sont certes différentes les projets de la »Topographia« et de la statistique sont voisins. Entre »caméralisme« et statistique départementale c'est la minutie du travail de M. Dietz, et la vigueur de son analyse qui rendrait possible, en en ayant fourni les matériaux, une éventuelle comparaison des deux approches et de leurs histoires respectives dans les deux pays, de Vauban et Ploennies d'une part à Napoléon de l'autre.

Pierre-François BURGER, Paris